

"h" est la revue où s'expriment ceux qui travaillent et innovent dans le domaine de l'habitat à vocation sociale.

"h" propose des dossiers complets, des reportages sur les réalisations les plus intéressantes, des enquêtes, des fiches techniques.

"H"
REVUE DE L'HABITAT SOCIAL
éditée par l'Union Nationale des HLM
14, rue Lord-Byron, 75008 PARIS
tél. 563.17.31

(Directeur Robert Lion - Imprimerie Desseaux)

Supplément à la revue "h" n° 56
octobre 1980

L'HEURE « h »

Ce supplément de la revue "h" correspond aux pages 65 à 80 du n° 56.

Ce dossier d'actualité est consacré à la première exposition d'architecture organisée par la "Biennale de Paris" : "A LA RECHERCHE DE L'URBANITÉ" présentée au Centre Pompidou jusqu'au 10 novembre 1980.

Ce dossier a été conçu et mis en page par JEAN DETHIER, architecte conseil au Centre Georges Pompidou et réalisateur d'expositions. Il est co-auteur de l'exposition sur "l'urbanité" (voir générique en pages centrales).

L'ARCHITECTURE (ET L'HABITAT) ENFIN ADMIS A PART ENTIÈRE AU SEIN D'UNE DES PRINCIPALES MANIFESTATIONS INTERNATIONALES D'ACTUALITÉ CULTURELLE ET ARTISTIQUE CONSACRÉE AUX JEUNES CRÉATEURS !

VOICI LA PREMIÈRE EXPOSITION D'ARCHITECTURE DE LA « BIENNALE DE PARIS »

PRÉSENTÉE JUSQU'AU 10 NOVEMBRE 1980 AU CENTRE POMPIDOU (GALERIE DU C.C.I.) :

A LA RECHERCHE DE L'URBANITÉ

- RECHERCHE D'UN VOCABULAIRE ARCHITECTURAL OU URBANISTIQUE CONFORME A LA MÉMOIRE DU LIEU OU AU GÉNIE DU LIEU.
- ADAPTATION ARCHITECTURALE A LA SPÉCIFICITÉ DES TRADITIONS OU PRATIQUES SOCIO-CULTURELLES DE LA CITÉ.
- RECHERCHE D'UNE DÉMOCRATISATION DES PROCESSUS DE DÉCISION EN MATIÈRE D'AMÉNAGEMENT DES VILLES.
- RESTRUCTURATION (OU RECONSTRUCTION) DE QUARTIERS ÉVENTRÉS OU DÉNATURÉS PAR L'URBANISME MODERNE ORTHODOXE.
- REVITALISATION DE QUARTIERS ANCIENS A L'ABANDON, DE « CITÉS-DORTOIRS » DES BANLIEUES OU DE SECTEURS URBAINS A LA DÉRIVE AUX FRANGES DES VILLES.
- RECONQUÊTE DES ESPACES RÉSIDUELS LAISSÉS EN FRICHE PAR L'URBANISME SAUVAGE.
- RÉINVESTISSEMENT A USAGE PUBLIC D'ESPACES INTERSTICIELS DANS LE TISSU URBAIN.
- INTÉGRATION DE BATIMENTS NOUVEAUX DANS LES QUARTIERS ANCIENS.

- RECONVERSION DE BATIMENTS DÉSFFECTÉS (USINES, ENTREPÔTS, CHATEAUX D'EAU, ETC.) EN LOGEMENTS ET EN ÉQUIPEMENTS PUBLICS.
- CONCEPTION NOUVELLE D'ESPACES ET DE LIEUX PUBLICS VISANT A SUPPRIMER LA SÉGRÉGATION DES FONCTIONS OU DES PERSONNES DANS LA CITÉ.
- RECHERCHE D'UNE COHÉSION NOUVELLE POUR LES SECTEURS DE LA VILLE JUSQU'ICI DÉCHIRÉS, DÉMANTELÉS OU DIVISÉS PAR DES COUPURES VIOLENTES DANS LE TISSU URBAIN (AUTOROUTES URBAINES, VOIES FERRÉES, ETC.).
- RECHERCHE DE CRÉATIVITÉ ARCHITECTURALE COLLECTIVE ENTRE LES USAGERS ET LES BATISSEURS.
- REVALORISATION DES LIEUX PUBLICS URBAINS A HAUTE FRÉQUENTATION DANS LA VILLE (PAR EXEMPLE LES STATIONS DE MÉTRO ET LEURS ABORDS).
- RÉHABILITATION ET MODERNISATION DE TECHNIQUES DE CONSTRUCTION TRADITIONNELLES POUR LA RÉALISATION DE QUARTIERS D'HABITAT DANS LES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT.
- CONCEPTIONS NOUVELLES DE JARDINS PUBLICS ET DE QUARTIERS D'HABITAT.

- RECHERCHE DE NOUVELLES ORDONNANCES ARCHITECTURALES ET MONUMENTALES VISANT A RESTITUER A CERTAINS QUARTIERS UN CARACTÈRE URBAIN ET UNE COHÉRENCE VISUELLE ET SPATIALE.
- PRATIQUES URBAINES ET ACTIONS DES CITADINS TENDANT A AGIR SUR L'ESPACE DE LA VILLE ET A L'APPROPRIER A LEURS MODES DE VIE.
- AUTOGESTION OU AUTOCONSTRUCTION DE QUARTIERS D'HABITAT.
- LUTTES URBAINES.
- ÉLABORATION AVEC LES HABITANTS (OU LES « COMITÉS DE QUARTIER ») DE « CONTRE-PROJETS » VISANT A S'OPPOSER AUX SCÉMAS D'URBANISME BUREAUCRATIQUE ÉTABLIS SANS CONCERTATION AVEC LES USAGERS PAR LA PUISSANCE PUBLIQUE OU LES PROMOTEURS.
- INTERVENTIONS (ÉPHÉMÈRES OU DÉFINITIVES) D'ARTISTES DANS LA VILLE POUR EXALTER LES « TENSIONS DU LIEU ».
- RECHERCHE D'ALTERNATIVES POUR LES TRANSPORTS PUBLICS URBAINS.

ÉDITORIAL

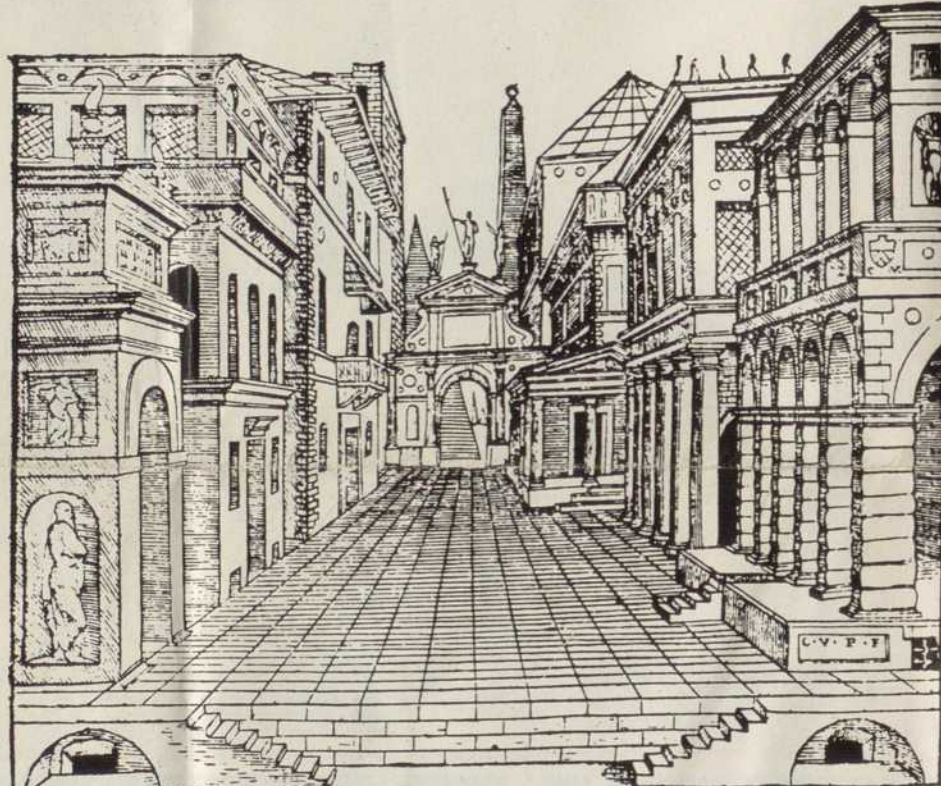
par Jean Dethier (*)

La création d'une section d'architecture au sein de la Biennale de Paris est une des principales nouveautés qui caractérise en 1980 cette « manifestation internationale des jeunes ». Voici donc enfin que la recherche architecturale est reconnue d'intérêt public au même titre que la recherche dans les domaines des arts plastiques et visuels. Pour sa première exposition d'architecture, la onzième Biennale de Paris a choisi le principe d'une manifestation thématique sur « l'urbanité ». Le choix de ce « mot-clé » (à la fois ancien dans les dictionnaires et nouveau dans sa signification) est révélateur d'un courant important des pratiques nouvelles chez les jeunes architectes.

Au Moyen Âge, le terme « urbanité » signifiait « gouvernement d'une ville », puis bientôt « qui a un caractère urbain ». A l'époque moderne la signification du mot évolue vers un sens différent : « agrément, obligeance, civilité où entre beaucoup de savoir-vivre et d'usage du monde ». Récemment un nouvel usage du terme « urbanité » apparaît : il veut désigner diverses qualités de l'organisation ou de la création urbaine développées en réaction contre les ravages dus aux pratiques courantes de « l'urbanisme moderne » (de l'après-guerre jusqu'à nos jours) et contre les déviations technocratiques issues de diverses doctrines fonctionnalistes qui ont privilégié les aspects mécaniques, quantitatifs et matérialistes des villes. Ces procédures d'urbanisme dit « moderne » ont en effet engendré la ségrégation des citadins, la fragmentation des espaces et du temps ; elles ont suscité une véritable aliénation urbaine et entraîné la perte d'identité de la cité. C'est pour se démarquer de ces fâcheuses tendances que l'usage nouveau du terme « urbanité » est proposé en alternative pour désigner une qualité nouvelle de l'usage et de l'aménagement des villes, de leurs potentialités architecturales et humaines. Ce nouveau sens du mot « urbanité » fait volontairement référence à sa double signification originelle et ultérieure. Ainsi l'urbanité désignerait « le savoir faire la ville et le savoir vivre la ville ».

Sur ce thème, l'exposition d'architecture de la Biennale de Paris s'est attachée à détecter dans une quinzaine de pays (d'Europe, d'Afrique et des Amériques) une soixantaine de jeunes créateurs (de moins de 40 ans) qui chacun à leur façon sont porteurs des germes de cette nouvelle sensibilité pour aménager les villes. Avec eux il n'est plus question de ces grands programmes mégalomaniacs qui, récemment encore, bouleversaient des quartiers entiers en faisant table rase de notre patrimoine historique, culturel et urbain. La nouvelle génération d'urbanistes et d'architectes est plus modeste, infiniment plus respectueuse du contexte urbain où elle intervient, plus soucieuse aussi de concilier l'avenir et le passé dans le présent. Ils sont plus réalistes, plus conscients, plus habiles que leurs aînés dont le brutalisme a trop souvent mutilé la ville. Ces jeunes cherchent une « urbanité » démocratique, mettent en valeur une identité communautaire, des espaces de proximité et une « poétique de la ville ». Ils nous proposent de substituer à la consommation éffrénée de la ville (qui a marqué ces dernières décennies) une civilité et une convivialité urbaines nouvelles. Ils agissent sur la ville à tous les niveaux d'intervention et à toutes les échelles de vie urbaine pour tenter de restituer à la cité son caractère diversifié, intelligible et, pour tout dire, ... vivable. ■

* Architecte et co-réalisateur de l'exposition d'architecture de la Biennale de Paris.



IMPOSSIBLE URBANITÉ ?

par Jean Nouvel (*)

Zonées. Ségrégées. Coupées. Éparpillées. C'est le sort commun réservé à toutes les villes françaises. Depuis de nombreuses années, tout le monde s'y emploie ; avec, il faut le dire, le plus grand succès ; preuve, s'il en était besoin, de la compétence des techniciens en urbanisme dans nos administrations et nos communes. Les élus considèrent que cette évolution est un signe irréversible des temps. Ils donnent leur bénédiction à toutes les nouvelles zones, qu'elles soient pavillonnaires, industrielles ou intermédiaires. Il faut bien encourager la croissance et, principalement, celle de la cité ! Rien n'est laissé au hasard. Le développement urbain est planifié. Comme une économie. Par plan quinquennal, il doit atteindre des objectifs fixés à trente ans. Ces objectifs sont prodigieusement démesurés : le cumul des prévisions sur l'ensemble des villes françaises laisse augurer d'une population qui ferait plus que doubler en moins de vingt ans ! Les règles du jeu sont simples. Elles sont appliquées sans distinction à toutes les villes du Nord comme du Sud, de la plaine comme de la montagne, qu'elles soient « historiques » ou « nouvelles ». On découpe la ville en attribuant à des zones des densités construites, des règlements de hauteur, et des affectations précises : logements collectifs, habitats individuels, commerces, artisans, industries, végétation. On complète le tout par le passage et le dimensionnement des routes, des voies ferrées, des canalisations. Résultat : un zoning caricatural. Aussi social que fonctionnel. Toutes les maisons individuelles ensemble, par classe sociale ; tous les petits artisans en petites zones artisanales ; toutes les usines, quel que soit leur degré de nuisance, en zone industrielle, à l'extérieur de la ville. Autant dire que l'urbanité, faite de complexités urbaines, de rencontres inattendues, de rues vivantes, de spécificités culturelles, de marquages personnalisés de l'espace, est purement et simplement interdite (...).

(Dans ce contexte) la responsabilité des hommes politiques est (...) en question. S'ils n'ont pas été aidés par les architectes et les « ingénieurs », ils ont tout fait pour réduire l'avenir de la ville à un problème technique. Ils ont, eux aussi, noyé leur décision dans ce halo d'hypercomplexité. La clandestinité de leur décision a caractérisé la plupart des grandes opérations urbaines. Le débat sur l'image de la ville, sur ses diverses possibilités d'évolution n'a, ainsi, jamais eu lieu. Le leurre de la participation est entretenu à partir d'enquêtes publiques effectuées a posteriori, alors que les études sont faites et les décisions prises. Ces enquêtes se font sur des documents incompréhensibles et rébarbatifs ; elles contribuent à créer le désintéressement de la population vis-à-vis des problèmes architecturaux et urbanistiques (...).

Qui développera le projet politique de villes spécifiques, ancrées dans leur histoire, agréables à vivre, appropriées, poétiques ? Qui dénoncera la ville d'aujourd'hui qui devient l'outil destructeur que décrit Ivan Illich : « celui qui accroît l'uniformisation, la dépendance, l'exploitation et l'impuissance » ? Qui proposera que la ville devienne conviviale, qu'elle offre à chacun « la plus grande latitude et le plus grand pouvoir de modifier le monde au gré de ses intentions » ?

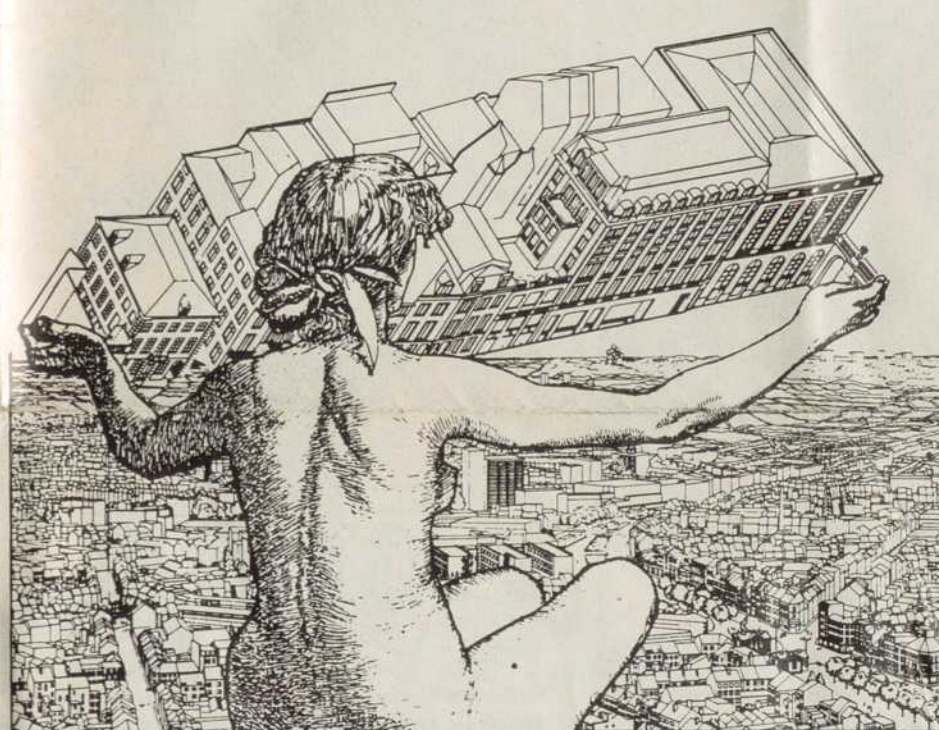
Ces questions sont mises à l'ordre du jour avec le développement du concept de l'urbanité et la mise en lumière de son impossible application. Malgré tout, tôt ou tard, l'urbanité se développera sous les formes les plus diverses et les plus inattendues. Le piège de la domestication lui sera alors tendu : d'interdire ou voudra la rendre obligatoire. Or, l'urbanité si elle peut être encouragée, meurt dès qu'elle est planifiée, parquée ou imposée.

Elle ne sera jamais institutionnelle. ■

* Architecte à Paris et co-réalisateur de l'exposition d'architecture de la Biennale de Paris.

EXTRAIT DE L'ARTICLE INÉDIT DE JEAN NOUVEL PUBLIÉ IN EXTENSO DANS LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION « A LA RECHERCHE DE L'URBANITÉ »

(p. 65-66-67-68)*



L'URBANITÉ ?

VERS UN NOUVEL URBANISME DÉMOCRATIQUE

par Bruno Zevi (*)

La Biennale de Paris 1980 consacre sa Section Architecture au thème de l'urbanité. Objectif : la redécouverte d'un art capable de rendre une identité aux villes, aux espaces sociaux et aux espaces édifiés. Comment faire ? Les organisateurs affirment à juste titre qu'un retour aux principes traditionnels d'un urban design autoritaire est impossible : si l'international style a eu le tort de rompre avec le passé, aujourd'hui il est impensable de retomber dans la même erreur en effaçant les expériences du dernier demi-siècle. Il faut que les habitants deviennent eux-mêmes acteurs et conteurs et non plus seulement spectateurs ou auditeurs. On souhaite une ville qui ne soit pas prédéterminée par le pouvoir et la technologie fonctionnelle, qui ne soit pas tyrannique dans ses velléités globales ; une ville sortant des attitudes humaines pluralistes et contradictoires, qui puisse être gérée avec imagination. Une ville de relations. Les exigences exprimées par la Biennale de Paris sont excellentes et il est certain que cette exposition constituera un bilan précieux des recherches contemporaines en la matière. Cette enquête internationale donnera peut-être la possibilité de jeter les bases d'un nouvel urbanisme démocratique. ■

* Critique d'architecture à Rome et directeur de la revue *Architettura*.

POUR QUI CONSTRUISONS-NOUS ?

par Alain Sarfati (*)

L'architecture urbaine, l'architecture culturelle, dans sa diversité, existe par les contradictions, les tensions qui produisent une culture et non un modèle. Que signifie une réflexion, sur la ville, sur l'architecture, sur le projet, qui ne prend pas en compte les dimensions contradictoires des instances de la commande, mais surtout qui ne se pose pas la question : pour qui construisons-nous, quels sont ces futurs « monuments historiques » auxquels nous travaillons, de quelle société vont-ils rendre compte ? Aujourd'hui, nous dit-on, le problème que les architectes ont à résoudre est culturel. Encore faut-il s'intéresser à ces cultures diverses, complexes, regarder la réalité multiple des pratiques quotidiennes. L'urbanité peut être une manière de concevoir l'espace public comme support de pratiques sociales, collectives ou individuelles. C'est une façon de « changer » l'espace afin de lui donner sa dimension polysémique et en permettre des lectures multiples. Comme dans le « paysage rural », la forme et l'activité sont inséparables, l'espace de la ville contient l'épaisseur de l'histoire, mais c'est aussi l'espace de représentation d'une société complexe, diverse, contradictoire. Il paraît plus important de rendre compte de ces tensions, ne fut-ce que symboliquement, plutôt que de les annuler artificiellement. Riche, multiple, non réductible à un groupe, le rôle des artistes peut être d'exprimer des esthétiques contradictoires, de les inscrire dans l'espace de la ville.

Notre société aujourd'hui produit ses symboles, l'urbanité pourrait être une manière de rendre compte de la complexité du social, après que l'urbanisme ait rendu compte de la simplicité de la technique. ■

* Architecte à Paris au sein de l'A.R.E.A.

EXTRAIT DE L'ARTICLE INÉDIT D'ALAIN SARFATI PUBLIÉ IN EXTENSO DANS LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION « A LA RECHERCHE DE L'URBANITÉ »

SUITE PAGE 4